

Article du 23 septembre 2010

De belles vendanges, mais tardives

Nîmes jeudi. Les toros de Valdefresno font de la métaphysique. Ils prennent à contre-pied la fameuse interrogation de Leibniz : «Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?». Pour l'ouverture de la feria des Vendanges, c'est plutôt «pourquoi y a-t-il rien plutôt que quelque chose ?» Sauf qu'ici, on peut répondre. Les Valdefresno, bien foutus au demeurant, enfantent le rien. Le mou est au cœur de leur disque dur. Pas de force, pas de caste, pas d'étincelles, pas de combat, une docilité imbécile, un comportement moutonnier et tous sur le même patron. Des toros vides de sens, ni bravos ni mansos, le résultat du prêt-à-porter taurin pour, au bout, deux heures de chloroforme. Voyage au bout de l'ennui.

César Jiménez, Miguel Tendero, Ruben Pinar, chacun selon son talent se heurtent à ce néant pour produire du peu. Des chicuelinas de Jiménez, des passes en rond de Pinar, quelques naturelles de Tendero. En tout, des faenas squelettiques orphelines de leur objet : le toro. Leibniz devrait se pencher sur ce problème pataphysique mais récurrent : l'absence de toro et de combat dans le toro de combat.

Béchamel. Vendredi. Le bagarreur El Juli tombe sur un toro bagarreur de Domingo Hernández : *Bribón*, petit, léger mais le cœur à l'ouvrage y compris sous la pique. Le combat vaut pour la rage que les deux mettent à ne pas s'en laisser conter. C'est dans ce genre de joute difficile, que la savante tauromachie d'El Juli transcende la virtuosité de sa rhétorique pour la porter du côté de l'émotion. Celle qui, née du conflictuel, débouche sur le lyrisme de l'insoumission. *Bribón* tient la note jusqu'au bout et El Juli exprime avec naturel le jus de son impétuosité dans un travail centré, des passes amples et, au final, comme signature, une puissante série de naturelles données la main très basse. 2 oreilles.

El Juli ne capitule jamais et sa muleta a la vertu de la sauce béchamel. Elle rend les toros malléables. La faena gauchère et pondérée d'El Cid, et en particulier quelques naturelles de grande envergure, en aurait méritée une d'oreille. Mais le public avait la tête ailleurs et rangé ses mouchoirs.

Samedi. Du fameux Ponce en deux versions. D'abord le Ponce de la haute confection, le surmoi du poncisme dans toute son élégance et qui déroule son appareil avec *Casera*, un toro tranquille et obligeant de Victoriano del Rio. Une démonstration escortée du paso doble «Cid». Une musique ad hoc, qui, dans sa fluidité mélodique, épousait l'harmonieux toucher de Ponce, toréant avec une délicatesse pleinement accordée avec *Casera*. Cinq, six minutes d'une fine émotion forte au bout de quoi, après une franche estocade, *Casera* aura le bon goût de s'effondrer foudroyé. 2 oreilles et la queue. Le Ponce de l'après midi ferme son piano et endosse le bleu de chauffe, face au coriace *Navegante*. Il retrousse les manches. On ne pianote pas sur *Navegante*. Il est rétif, menace de s'arrêter au milieu de la passe, n'est pas doué pour la barcarolle. La deuxième faena de Ponce n'a évidemment pas la suavité de la première mais son fond technique est de première importance. Ponce s'engage avec l'enthousiasme d'un débutant et la science d'un qui en a vu d'autres. On dirait un ingénieur des mines qui irait, au sens propre, au charbon. Sa ténacité techniciste finit par avoir raison de la rudesse de son adversaire. Ponce parvient même à toréer relâché à la fin du duel. L'estocade manque de vigueur prolétaire. L'ovation, non.

Bien roulés. Avec le bravo et noble Derramado, Castilla réalise une faena euphorique. Une faena nette, tranchante, sans déchets, vite décisive, débutée par une série de statuaires exécutées sans bouger un cil, poursuivie par des séries de derechazos et naturelles « templées », lentes, et données la muleta trainant par terre. Un final impressionnant, dans les cornes, mais sans la douteuse frénésie du tremendisme. Du grand Castilla. Qui échoue à tuer Derramado du premier coup. Il ne coupe qu'une oreille mais son exercice pesait nettement plus lourd. Le mexicain Juan Pablo Sánchez, un inconnu, prenait l'alternative. Mention honorable

Dimanche matin le vent gêne Morante de la Puebla et Castilla qui se mesurent dans un mano a mano. Mais qui se mesurent à quoi ? Ce qui, ce matin là, gêne plus que le vent, c'est l'indigence physique des toros d'El Pilar, Nuñez del Cuvillo et Juan Pedro Domecq, leurs cornes minuscules et fermées, leur anémie. Morante et Castilla coupent deux oreilles chacun. Vu la modicité des toros, on peut rester sourd à ces oreilles.

Dimanche après midi, les toros de La Quinta, bien roulés, vaillants, donnent un jeu inégal. Nobles mais sans naïveté, ils manquent parfois de tonus, sauf Azulejo, ils ne tiennent pas tous la distance, sont économisés à la pique, mais baissent bien la tête, mieux que ceux de dimanche dernier à Arles. El Juli, à son habitude, travaille d'arrache pied, se fend au maximum et coupe l'oreille de Pollito après une faena longue et roborative. Matias Tejela est peu à l'aise. Il trépigne beaucoup, torée plutôt de bas en haut et se ralentit seulement, un court instant, à la fin de son second combat.

Chef-d'œuvre. La divine surprise vient de Curro Diaz. On sait les qualités de ce torero : la préciosité de sa tauromachie, son souci de calligraphier la passe, la qualité de ses gestes. On savait aussi sa limite : il va rarement jusqu'au bout, il ne se déchaîne pas. Il est plutôt un torero de 1 oreille. Il séduit, il ne bouleverse pas. Il chuchote le beau taurin, il ne le déclame pas. Or dimanche, avec l'excellent Azulejo, il torée à fond, lentement, mains basses et construit une sorte de chef-d'œuvre de tauromachie pure, sincère, efficace et bellissime à la fois. Diaz n'amonce pas les passes, ne rabâche pas. Son action est mesurée dans le temps, juste ce qu'il faut, et s'édifie sur un répertoire classiquement circonscrit : naturelles, derechazos, trincherillas, passes de poitrine qui sculptent l'air. Pas de consumérisme, juste le juste, le concis. Et une vraie estocade en basculant sur les cornes. 2 oreilles. Un torero.

Jacques Durand